

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 27 (1959)  
**Heft:** 3

**Artikel:** J'attends...  
**Autor:** Benrath, Henry  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-568165>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 03.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# J'attends . . . . .

*par Henry Benrath )\**

*J'attends. La nuit est tiède et pâle.  
Il a neigé vers le printemps,  
La terre de Paris exhale  
Une calme moiteur. J'attends . . .*

*Deux heures sonnent. Ta voiture  
Se fait connaître, adoucissant,  
Au Quai Voltaire, son allure . . .  
Tu montes l'escalier. J'attends . . .*

*Tardive, l'aube nous emporte  
Vers les royaumes du sommeil . . .  
Tu dors. J'attends . . . Tendresses mortes,  
Incertitudes : ton réveil.*

*)\* extrait du poème «Paris».*

---

## La neige efface les baisers

*par André Goudin*

Il s'appelle Lucien, mais les jeunes filles et les gars qui, au crépuscule, taillent des bavettes sous les arcades de mon building, lui crient : «Lou...» quand il revient du lycée sur sa bicyclette rose.

L'une de ces filles lui donnait, l'autre soir, une sévère leçon de hula-hoop. Lui, ardent à la tâche, sérieux comme un pape, maintenait le cerceau à hauteur de son ventre par ce curieux mouvement de tangage qui évoque le mouvement de l'amour. Je m'étais arrêté, saisi; soudain, je compris que je contemplais ce garçon avec une âme de voyeur, et baissai les yeux, de honte.

Je bavarde souvent avec sa mère, chez ma boulangère décolorée ou chez ma petite épicière qui est à moitié folle. C'est par sa mère que je sais qu'il fut longtemps malade, qu'il vient d'avoir vingt ans, qu'il sera peut-être instituteur, et qu'il n'a qu'une passion : le piano.

Vingt ans ? En vérité, je le croyais beaucoup plus jeune, tant son visage est enfantin, avec je ne sais quelle sournoiserie excitante et malade. Est-il beau ? Je l'ignore, mais je le trouve adorable. Avec son teint pâle et ses longs cheveux noirs et lisses de Japonais, il a l'air d'une rose thé sur laquelle une pie étourdie aurait oublié ses plumes. Au vrai, quand il me parle, je ne vois que ses yeux : des yeux d'un vert liquide comme celui de certaines huîtres, où passent parfois des frissons de bleus et de nacre. J'aime aussi sa voix qui me donne l'impression de caresser du velours; elle sort d'une bouche petite, aux lèvres épaisses, aux dents de loup. Et c'est peut-être «loup» qu'il faut entendre, lorsque les filles, caquetant autour de son vélo, lui jettent dans le soir bleu des «Lou» comme des baisers . . .